

**Mazella, Anaïs (2009). Les attitudes face à l'international des enfants de cadre français en mobilité géographique, Master 1 de Psychologie du travail, sous la dir. De G. Vinsonneau.**

### **Résumé du Mémoire de recherche de Master 1**

Dans un contexte actuel de globalisation et d'internationalisation des entreprises, la mobilité internationale se place au cœur de nombreux enjeux économiques et humains. Ainsi, de plus en plus d'entreprises se voient enclines à travailler au sein d'équipes multiculturelles. Ces dernières de part leurs diversités, permettent une résolution optimale et originale de problèmes complexes. Cependant, en réalité de par une incompréhension des codes culturels, le travail en situation culturellement hétérogène est souvent source d'échec. Aussi, recruter des individus disposant déjà de compétences interculturelles importantes permettrait de remédier à la situation.

Ainsi, dans le cadre de cette présente recherche, nous nous sommes attachés à montrer que les «Third culture kids» semblaient être les managers internationaux de demain. Ce terme désigne des individus qui de par l'expatriation d'un de leur parent, ont passé une partie de leur enfance et/ou de leur adolescence dans un pays étranger. Ainsi, la première culture désignerait celle du pays passeport et la seconde celui du pays d'accueil, la troisième culture, fille des deux premières, constituerait une interface entre les deux. A partir d'enquêtes réalisées par Gerner et Perry (1992, 2000), nous avons demandé à des «Third Culture Kids» français résidant à Shanghai, ainsi qu'à leurs pairs d'un lycée Parisien ayant toujours séjourné en France d'indiquer leurs attitudes face à l'international. Nos résultats mettent en exergue que de façon générale les lycéens français arborent des attitudes très positives face à l'international. Ce résultat majeur, suggère que l'omnipotence de la mondialisation résonne considérablement sur ces derniers formant une jeunesse nouvelle aux identités multiples et non plus seulement nationales.

Cependant, les adolescents ayant toujours résidé en France se voient moins tentés par des carrières internationales que leurs pairs éloignés de leur terre natale. Aussi, en grandissant les «Third culture kids» auraient tendance à être perpétuellement attirés vers le changement, et la nouveauté. Par contre, si l'intérêt pour le voyage ou les cultures étrangères est prévalent chez les jeunes ayant toujours séjourné en France et donc accoutumés à une certaine stabilité, s'orienter

vers des carrières internationales apparaît comme un facteur beaucoup plus engageant bouleversant l'équilibre préétabli.

### **Conclusion**

A la lumière de l'étude proposée par Gerner et Perry (1992) mettant en exergue que les attitudes face à l'international de jeunes «Third culture kids » américains étaient plus favorable que celles de leurs pairs restés aux Etats-Unis, nous avons suggéré qu'il en était de même pour les jeunes français. Or, il s'avère que nos résultats vont bien dans la même direction que cette enquête. Aussi, nous avons montré que les « adolescents en itinérance géographique » français arborent des positions plus favorables face à l'international que leurs pairs résidant en France. Effectivement, les jeunes lycéens français vivant à l'étranger semblent plus tournés vers le voyage, plus ouverts à l'apprentissage de langues étrangères, plus tolérants en vers les autres cultures et sont enfin beaucoup plus intéressés par des carrières internationales dans le futur en comparaison avec leurs pairs ayant toujours résidé en France. En outre, aucune étude n'ayant jamais été réalisée avec un échantillon français il semblait intéressant de voir si nous retrouverions les résultats antérieurs dans notre présente recherche. Nous constatons ainsi, que nous obtenons des résultats semblables bien que notre langue passeport ne soit pas l'anglais. En effet, cette dernière facilite fortement l'accès à la mondialisation de part sa dimension internationale.

Par ailleurs, la spécificité de notre étude qui la rend ainsi exploratoire repose également sur la prise en compte du développement de l'enfant au moment de ces changements. En effet, notre intérêt s'est porté essentiellement sur le nombre de mobilités que l'enfant a connu ainsi que l'âge qu'il avait lors de cette ou de ces différentes expatriations. Là encore, nous avons révélé que le fait d'être en contact avec diverses cultures dès le plus jeune âge et cela de façon répétée rend compte d'une préférence pour des styles de vies internationaux dans le futur. Par conséquent, à travers le nouveau regard que nous apportons notre travail se présente comme original et singulier, et nous permet d'avancer que les compétences interculturelles des «globals nomads» en

feront sûrement les managers de demain et faciliteront peut-être le travail en équipes multiculturelles en entreprise de par un mode de management plus adapté. Si nos résultats sont très intéressants ils sont néanmoins à modérer. En effet, plusieurs critiques sont à apporter à cette étude.

La première critique porte sur l'échantillon, la recherche exploratoire portant seulement sur les «jeunes en itinérance géographique» ne pourrait être généralisable en raison du faible nombre de sujets recueillis (N=74). Une analyse statistique valable supposerait un recueil de plusieurs centaines de sujets. De même, un échantillon plus hétéroclite nous permettrait d'étudier des «thirds culture kids» français résidant dans le monde entier. Ce travail apparaîtrait beaucoup plus représentatif et nous pourrions en outre, confronter leurs réponses. De la même manière, si notre échantillon de jeunes lycéens ayant toujours vécu en France est relativement conséquent nous n'avons pas contrebalancé les villes de résidence de ces jeunes. L'intégralité des sujets vivait à Paris et nous n'avons pas été en mesure de récolter des sujets parmi toutes les villes de province. Or, cette variable «ville» peut être discriminante. En effet, en comparaison aux adolescents résidant en province, les jeunes parisiens se voient moins astreints à partir à l'étranger de part le fait que Paris apparaît déjà comme une métropole internationale. Enfin, nous disposons d'une proportion plus importante de filles que de garçons concernant l'échantillon étudié à Shanghai. Or, il a été mis en exergue que les filles arboraient des préférences plus favorables que les garçons face à l'international (Gerner et perry, 2000). Aussi, le « sexe » des sujets apparaît probablement à moindre échelle certes, mais comme une variable parasite biaisant nos résultats.

Une autre critique porte sur le matériel, celui-ci apparaît comme singulier du fait qu'il soit adapté spécifiquement à notre population. Cependant quelques lycées concernés par le questionnaire ont refusé d'y répondre. En effet, ces derniers ont estimé que certaines questions telles qu'elles étaient posées, pouvaient être interprétées de façon très litigieuse par les élèves provenant de différents groupes culturels. Il n'est pas facile dans une société multiculturelle non pacifiée de donner aux mots un sens qui ne sous-entende pas autre chose que ce que l'on veut exprimer. De plus, deux des items ne corrôlaient pas avec les facteurs. Ainsi, nous estimons que le matériel doit être amélioré au niveau des questions sujettes à caution; peut être en introduisant ces dernières par un texte explicatif afin d'en expliquer l'essence et de dissiper toutes fausses interprétations de celles-ci.

De même, il semble nécessaire d'intégrer un niveau plus global d'analyse. En effet, il serait intéressant de compléter notre recherche par des entretiens. Ces derniers, nous permettraient sûrement d'étayer notre travail et de recueillir les impressions individuelles dans toute leur diversité.

Par ailleurs, une autre critique qui apparaît dans le cadre de notre étude tient au fait que nous avons restreint notre échantillon aux jeunes dont les parents travaillent à l'étranger en tant qu'expatrié, c'est-à-dire qu'ils travaillent au sein d'agences gouvernementales, ou commerciales. Or, les enfants de missionnaires ou de militaires sont également considérés comme des «Global nomads». Cependant nous n'avons pas été en mesure d'interroger ces sujets. Il semblerait donc pertinent, de répliquer cette étude en étudiant cette population, qui arbore une toute autre forme d'expérience à l'internationale. Effectivement, ces jeunes sont beaucoup plus immergés dans la culture d'accueil, du fait qu'ils vivent souvent dans des petits villages isolés et se trouvent donc directement en contact avec la nouvelle culture. Tandis que, les enfants d'expatriés résident dans la majorité des cas dans de grandes villes, et bénéficient ainsi, de situations privilégiées, comme les émoluments importants de leurs parents et des conditions de vie supérieures à la moyenne au niveau de l'apprentissage par exemple, grâce à l'accès à des lycées internationaux prestigieux et reconnus, et la mise à disposition de logements de haut standing.

Enfin, il apparaît qu'aujourd'hui les expériences à l'international suscitent un certain engouement et un effet de mode. Or, il est important pour un jeune de refléter ce qu'exprime la société. De nos jours le dynamisme, le voyage, la réussite à l'étranger sont des valeurs portées par la collectivité. Ainsi, dans une telle conjoncture les réponses à certaines de nos questions peuvent être faussées par ce désir de coller à ces valeurs pour être reconnu alors que ce dernier ne fait pas parti des valeurs initiales des sujets. Nous sommes alors confrontés à la difficulté de différencier les valeurs collectives et celles de l'individu. Aussi, nous pensons qu'un biais non négligeable de désirabilité sociale a interféré avec les réponses de notre échantillon qui a massivement répondu de façon très positive à l'ensemble de nos items. Ainsi, afin de déterminer si, à travers ces données nous nous retrouvons face à un réel changement dans les mentalités suggérant une ouverture très favorable vers des modes de vies internationaux ou face à un simple biais de désirabilité sociale, il semblerait pertinent de réaliser cette recherche en adoptant une perspective longitudinale. Par conséquent, une étude complémentaire mettant en exergue les activités

exercées par les jeunes antérieurement interrogés quelques années plus tard nous permettrait d'estimer la part de désirabilité sociale et de vérité dans notre présente recherche.